

DEUX CELEBRES CONTES ANGLAIS POUR LES ENFANTS

par J. Lapaio

© TousVosLivres.com



Jack et le haricot magique



Jack vivait avec sa mère, dans une petite ferme. Ils travaillaient dur tous les deux mais ils étaient très pauvres. Un jour, leur vieille vache ne donna plus de lait et la mère de Jack décida de la vendre.

- C'est moi qui vais la conduire au marché, dit Jack.

- Si tu veux, mais ne te laisse pas faire, répondit sa mère, demandes-en au moins dix pièces d'argent.

Et Jack partit au marché, emmenant la vache au bout d'une corde. Il avait à peine fait quelques centaines de pas qu'il rencontra un petit vieux, qui marchait tout courbé sur un bâton.

- Bonjour, Jack, dit le petit vieux. Où vas-tu donc avec cette vache ?

- Bonjour monsieur, répondit Jack. Je vais la vendre au marché, et je vais en tirer un bon prix !

- Si tu veux, tu peux devenir riche comme tu n'as jamais rêvé de l'être, dit le petit vieux. Je t'achète ta vache. Regarde ! Je te donne en échange ce haricot.

- Vous vous moquez de moi ! s'écria Jack. J'en veux au moins dix pièces d'argent et vous croyez l'avoir pour un haricot ?

- Oui, mais c'est un haricot magique. Si tu le plantes, en une nuit il poussera jusqu'au ciel.

- Jusqu'au ciel ! répéta Jack.

Il était émerveillé à l'idée de posséder une plante magique et déjà il imaginait les voisins et tout le village qui défilaient dans son jardin pour admirer le haricot géant.

Alors Jack vendit sa vache pour un haricot et s'empressa de rentrer à la maison, très content de lui. Inutile de dire qu'après avoir expliqué à sa mère la bonne affaire qu'il venait de réaliser, il perdit vite son air triomphal. « Âne, sot, niais... », sa mère le traita de tous les noms et finit par s'effondrer sur une chaise en pleurant comme une fontaine.

Très contrarié de faire pleurer sa mère, Jack jeta le haricot par la fenêtre et se mit à pleurer lui aussi. Après une bien triste soirée, il alla se coucher le cœur gros.

Le lendemain, il se leva le premier et se précipita à la cuisine pour préparer le petit déjeuner de sa mère. Mais impossible d'ouvrir les volets ! Il sortit voir ce qui les coinçait. Quelle surprise ! Un énorme pied de haricot montait contre le mur, et poussait si haut que la tige se perdait dans les nuages.



Sans hésiter, Jack commença à grimper de branche en branche, de feuille en feuille. Il grimpa...grimpa... grimpa...encore... plus haut... jusqu'au ciel. Puis il suivit une route au milieu des nuages et finit par arriver devant un château qui semblait inhabité. Il entra et se promena dans toutes les pièces. Quelle merveille ! Elles étaient pleines de beaux meubles et de toutes sortes de

richesses. Mais, tout à coup, se dressa devant lui une géante. Sans perdre son aplomb, Jack lui dit :

- Bonjour Madame, pourriez-vous me donner un peu à manger, s'il vous plaît ? J'ai bien faim.

- Mon pauvre enfant, dit la géante, que viens-tu faire ici ? Mon mari est un ogre. Au lieu de te donner à manger, c'est lui qui va te manger ! »

Jack n'eut pas le temps de répondre car à ce moment, on entendit un grand bruit. Boum ! Bam ! Boum ! Bam !

« Vite, dit la géante, cache-toi derrière le buffet ! »

Jack se cacha et vit entrer un géant qui portait dans une main un sac et dans l'autre un mouton. Le géant jeta le sac dans un coin et des pièces d'or s'en échappèrent. Il se mit à renifler de tous côtés puis s'écria :

« ça sent la chair fraîche ! »

- Bien sûr, dit la femme, vivement. C'est ce mouton que vous apportez. Dépêchez-vous de le préparer pour que je puisse le faire cuire !

L'ogre obéit. La femme fit cuire le mouton, l'ogre le mangea et alla se coucher. Bientôt ses ronflements faisaient trembler les murs. Alors Jack, tout doucement, sortit de sa cachette, prit le sac de pièces d'or et, en courant, s'en revint comme il était venu.



Pendant ce temps, sa mère l'avait cherché et elle était très inquiète de sa disparition. « Pauvre petit, se disait-elle, je l'ai tellement grondé hier soir, que peut-être il est parti et ne reviendra pas. »

Elle fut bien surprise de le voir descendre du haricot et se précipita pour l'embrasser :

« Eh bien, petite mère, lui dit Jack, tu vois que c'était vraiment un haricot magique ! Tiens, c'est pour toi ! »

Et il lui donna le sac de pièces d'or.

La pauvre femme remercia le ciel de lui avoir donné un fils si habile et tous deux vécurent des jours heureux grâce à l'or du géant.

Au bout de quelques mois, les pièces d'or furent toutes dépensées et Jack décida de revenir au château des nuages. De branche en branche, de feuille en feuille, il

grimpa le long de la tige du haricot. Quand il se trouva devant la géante, il la salua bien poliment :

- Bonjour madame, pourriez-vous me donner à manger s'il vous plaît ?

- Gredin ! s'écria la géante, n'as-tu pas honte de me demander à manger alors que, la dernière fois que tu es venu, tu nous as volé un sac de pièces d'or ?

Avant que Jack ouvrît la bouche pour répondre, le château retentit d'un terrible bruit de pas : Boum ! Bam ! Boum ! Bam !

« Vite, cache-toi dans le four, s'écria la géante. »

Jack bondit dans le four pour se cacher, mais il laissa la porte entrouverte, de façon à pouvoir observer ce que faisait le géant. Il le vit poser sur la table un cochon et une cage. Puis le géant se mit à arpenter la cuisine en reniflant de tous côtés :

- Ça sent la chair fraîche ! s'écria-t-il.

- Mais, dit la géante, c'est ce cochon bien gras que vous avez apporté. Aidez-moi à le préparer pour le faire cuire.

- Oui, dit le géant, j'ai bien envie d'un cochon rôti au four.

- Non, dit la géante, ce cochon sera meilleur cuit à la broche.

Ils firent donc cuire le cochon dans la cheminée. L'ogre le mangea avec grand appétit, puis il ouvrit la cage et en sortit une oie d'or. Il la posa sur la table et dit : « Ponds un œuf d'or. »

Et l'oie pondit un œuf d'or.



Le géant caressa un moment l'oie d'or puis ses yeux se fermèrent et il s'endormit dans son fauteuil. Aussitôt, Jack sortit de sa cachette, prit l'oie et à toutes jambes s'en revint comme il était venu.

Désormais, Jack et sa mère n'eurent plus de soucis car l'oie pondait un œuf d'or tous les jours. Mais les mois passèrent et Jack finit par trouver ennuyeuse sa petite vie tranquille. Il avait envie de voir encore une fois tous les trésors que le géant entassait dans son château. Alors, de branche en branche, de feuille en feuille, il reprit la route des nuages.

Cette fois, il jugea plus prudent de ne pas se faire voir de la géante. Il se faufila dans le château, gagna la cuisine et grimpa sur une étagère.

Là, il se cacha derrière le pot de farine. Au bout d'un moment, il entendit : Boum ! Bam ! Boum ! Bam !

A peine entré dans la cuisine, l'ogre se mit à renifler de tous côtés en criant :

« Ça sent la chair fraîche ! Ça sent la chair fraîche ! »

La femme regarda derrière le buffet, où Jack s'était caché la première fois, puis dans le four, mais ne le trouva pas.

Ils cherchèrent le garçon partout mais n'eurent pas l'idée de regarder derrière le pot de farine. A la fin, ils pensèrent qu'ils s'étaient trompés. Jack les vit déjeuner d'une vache rôtie. Puis le géant prit dans le placard une harpe d'or et la posa sur la table : « Joue, harpe d'or » dit le géant.

Et la harpe se mit à jouer. Sa musique était si douce que le géant et sa femme ne tardèrent pas à fermer les yeux et à s'endormir. Dès que retentirent les ronflements, Jack sortit de sa cachette et prit la harpe. Mais, en quittant le château, il cogna la harpe contre la porte et elle résonna : Doïng ! Doïng !

A ce bruit, le géant se réveilla en sursaut et poussa un cri terrible en voyant Jack emporter la harpe. Il s'élança aussitôt pour le rattraper. Ah ! Mes amis, quelle course ! Le géant allait saisir le garçon mais celui-ci sauta sur la tige du haricot et commença à descendre.

Comme une sauterelle, le petit bondissait de feuille en feuille, tandis que le géant descendait lourdement. Il n'avait pas fait la moitié du chemin que Jack était déjà par terre et courait chercher un hache dans la grange, pour couper le pied du haricot.

Vite ! Le géant arrive... Trop tard pour lui ! Craac ! le haricot s'écroule comme un arbre sous les coups du bûcheron et le géant s'écrase par terre !

Désormais, Jack ne pouvait plus revenir au château des nuages. Mais il avait eu si peur qu'il n'en avait pas envie !

Grâce aux œufs d'or, il vécut sans soucis, et quand il voulait se distraire, il écoutait la douce musique de la harpe d'or.



FIN

Les Trois Petits Cochons

Il était une fois trois petits cochons qui s'en allèrent chercher fortune de par le monde.

Le premier rencontra un homme qui portait une botte de paille, et il lui dit :

- S'il vous plaît, vendez-moi cette paille pour me bâtir une maison.

L'homme lui vendit la paille, et le petit cochon se bâtit une maison.

Le deuxième petit cochon rencontra un homme qui portait un fagot de bois, et il lui dit :

- S'il vous plaît, vendez-moi ces bouts de bois pour me bâtir une maison.

L'homme lui vendit les bouts de bois et le



petit cochon bâtit sa maison.

Le troisième petit cochon rencontra un homme qui transportait des briques, et il lui dit :

- S'il vous plaît, vendez-moi ces briques pour me bâtir une maison.

L'homme lui vendit les briques et le petit cochon se bâtit une maison.



Bientôt après, le loup arriva chez le premier petit cochon, et, frappant à la porte, il s'écria :

- Petit cochonnet, petit cochonnet, laisse-moi entrer.

Mais le cochonnet répondit :

- Non, non, par la barbiche de mon petit menton, tu n'entreras pas !

Alors le loup répliqua :

- Eh bien, je soufflerai, et je gronderai, et ta maison s'envolera !

Et il souffla, et il gronda, et la maison de paille s'envola.

Alors le petit cochon courut aussi vite qu'il put, et alla se réfugier dans la maison de bois.

Bientôt après, le loup arriva chez le deuxième petit cochon, et lui dit :

- Petit cochonnet, petit cochonnet, laisse-moi entrer.

- Non, non, par la barbiche de mon petit menton, tu n'entreras pas !

- Eh bien, je soufflerai, et je gronderai, et ta maison s'écroulera !

Et il souffla, et il gronda, et la maison de bois s'écroula.



Les deux petits cochons prirent leurs jambes à leur cou, et aussi vite qu'ils purent, ils filèrent jusqu'à la maison de brique.

De nouveau, le loup arriva et dit :

- Petit cochonnet, petit cochonnet, laisse-moi entrer.

Mais le cochonnet répondit :

- Non, non, par la barbiche de mon petit menton, tu n'entreras pas !

Alors le loup répliqua :

- Eh bien, je soufflerai, et je gronderai, et ta maison s'effondrera !

De sorte qu'il souffla, et il souffla, et il souffla, et souffla encore, et il gronda, et gronda encore, mais la maison de brique ne bougea pas.

Alors, le loup, très en colère, décida de descendre par la cheminée pour manger les trois petits cochons. Mais ceux-ci se dépêchèrent de mettre une grande marmite d'eau sur le feu, et juste comme le loup descendait, ils soulevèrent le couvercle, et le loup tomba dans l'eau bouillante !

Les petits cochons remirent bien vite le couvercle, et quand le loup fut cuit, ils le mangèrent pour le souper.



FIN